

Bonjour tendresse

Parlez-moi de la pluie d'Agnès Jaoui

Zoé Protat

Volume 27, numéro 2, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33353ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2009). Compte rendu de [Bonjour tendresse / Parlez-moi de la pluie d'Agnès Jaoui]. *Ciné-Bulles*, 27(2), 30–31.

Bonjour tendresse

ZOÉ PROTAT

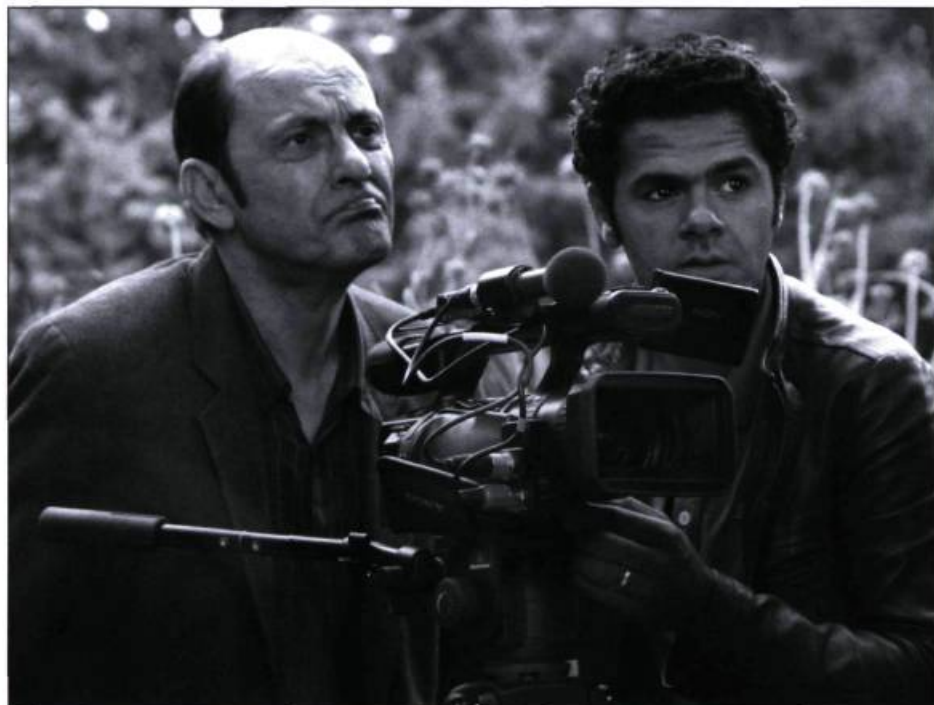
Depuis maintenant 15 ans, le couple Agnès Jaoui-Jean-Pierre Bacri forme sans contredit l'une des pierres angulaires de la grande famille du cinéma français. Complices à la ville comme à l'écran, ils ont d'abord été acteurs de théâtre et dramaturges, avant d'adapter au grand écran leurs propres pièces (**Cuisine et Dépendances** en 1992 et **Un air de famille** en 1996), ce qui leur a ouvert les portes du cinéma. Leurs collaborations avec Alain Resnais, pour **Smoking/No Smoking** (1994) et **On connaît la chanson** (1997), leur ont ensuite valu tous les honneurs comme scénaristes, mais également comme acteurs. À la fois enfants chéris de la critique et véritables figures populaires, les « Jabac », comme les surnomme la presse française, font toujours abondam-

ment parler d'eux, tant pour les qualités de leurs projets que pour leurs célèbres coups de gueule, notamment en faveur des intermittents du spectacle.

En 2000, Agnès Jaoui s'est lancée dans la réalisation avec **Le Goût des autres**, un film qui a remporté un énorme succès et une bordée de César. Après **Comme une image** (2004), **Parlez-moi de la pluie** est son troisième film. Toujours présent, Jean-Pierre Bacri en cosigne le scénario et en interprète l'un des rôles principaux. La genèse du projet s'explique en grande partie par le désir du couple de travailler avec Jamel Debbouze, immense vedette du cinéma populaire en France (du **Fabuleux Destin d'Amélie Poulain** à **Astérix**). Bien loin de ses personnages habituels, l'humor-

iste est ici utilisé en contre-emploi dans le rôle de Karim, réceptionniste d'hôtel et aspirant caméraman. Son ami Michel Ronsard (Bacri), soi-disant réputé réalisateur de documentaires, lui offre de participer à une série de films sur « les femmes qui ont réussi ». Leur projet concerne plus particulièrement Agathe Villanova (Jaoui), écrivaine féministe qui s'est récemment lancée en politique. Celle-ci revient justement passer ses vacances dans la maison familiale du sud de la France. L'élément perturbateur du récit, mais aussi ce qui va permettre au duo d'approcher la dame, est que Karim est en fait le fils de Mimouna, gouvernante algérienne travaillant depuis toujours chez les Villanova. Les rapports entre le caméraman et son sujet se révèlent à la fois intimes et tendus, tandis que gravite autour d'eux une galerie de personnages aussi riches que cocasses : Florence, la sœur d'Agathe, le mari de celle-ci et leurs enfants, l'éternel « fiancé » d'Agathe, une collègue de travail de Karim, le fils adolescent de Michel... Au cœur d'un été particulièrement grisâtre, chacun fera des choix déterminants.

Les films de Jaoui-Bacri se situent dans la lignée d'un certain cinéma français : celle de la toute-puissance du texte. Toujours très construit et plein d'esprit, le dialogue règne en maître sur des créations dont le but premier demeure l'étude et l'observation des schémas complexes régissant les relations humaines. Formellement simple, **Parlez-moi de la pluie** n'avance ni esbroufe ni expérimentation. Tout repose sur deux variables d'envergure : le scénario et le jeu des acteurs, au service de ce dernier. Depuis



Jean-Pierre Bacri et Jamel Debbouze dans **Parlez-moi de la pluie**

ses débuts au théâtre, la réalisatrice privilégie les œuvres chorales, idéales pour mettre en rapport une multitude de personnages, d'aspirations et d'horizons variés. Amours, amitiés, famille, sujets de société, conflits, chocs et contrecoups : la mosaïque qui en résulte est à la fois naturelle et hétéroclite, mais toujours dynamique. À ce titre, la subtile mécanique scénaristique du **Goût des autres** avait fait des merveilles sur le thème des classes sociales en confrontant un homme d'affaires (Bacri), un garde du corps (Gérard Lanvin) et un chauffeur (Alain Chabat) à une actrice (Jaoui) et sa bande d'artistes plutôt bohèmes. S'attachant plus précisément à la question de l'image qu'on projette et à celle de l'estime de soi, **Comme une image** mettait en scène une aspirante cantatrice timide et complexée (Marilou Berry) par les jugements de son entourage : sa professeure de chant (Jaoui), son père éditeur (Bacri), sa belle-mère, etc. **Parlez-moi de la pluie** avance une histoire en tous points comparable avec ses personnages de féministe tendre, de ratés au grand cœur, de femme au foyer névrosée et autres figures aussi loufoques que pathétiques qui s'affrontent, se blessent et s'aiment.

Les deux premiers films de Jaoui avaient fait l'unanimité par la justesse et la pertinence de leur écriture. À défaut de grand enthousiasme, le troisième a suscité un intérêt poli de la critique française. Doit-on y voir un effet de lassitude face aux chassés-croisés intelligents qui ont fait la renommée des Jaoui-Bacri? De manière peut-être subtile, **Parlez-moi de la pluie** marque pourtant un changement certain. Il s'agit d'une véritable comédie dramatique, qui dose bien ses effets entre le pur burlesque (les séquences de tournage ratées par les maladresses de Karim et de Michel sont à ce titre particulièrement comiques) et des instants d'une tristesse poignante. À l'image de son titre, la trame du film est plutôt ténue et se concentre sur le quotidien, mais aborde néanmoins une pluralité de thèmes, autant intimes que collectifs. Certains, comme la condition



Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui dans **Parlez-moi de la pluie**

féminine (en amour, en amitié et en famille) sont bien développés. À travers les parcours croisés d'Agathe, de Florence et de Mimouna, Jaoui met en scène plusieurs visions de la femme aux avenir fermés ou, au contraire, ouverts. Par ailleurs, certaines questions ne sont que rapidement esquissées : ainsi en est-il des raisons de l'engagement politique d'Agathe qui demeurent floues, tout comme les complexes de Karim à l'égard de son état de fils d'immigrés. Les deux vedettes principales se sont également accordé des rôles qui, d'emblée, leur vont comme des gants usés. Les numéros de femme à la fois forte et fragile de Jaoui et de ronchonleur touchant de Bacri manquent un peu de fraîcheur... Par conséquent, les personnages paraissent parfois typés et le dénouement des situations, facile.

Le duo Jaoui-Bacri est depuis longtemps reconnu pour sa maîtrise éclatante de l'art du dialogue. À cet égard, **Parlez-moi de la pluie** est loin de faire pâle figure. En dépit de la persistance de ces qualités, il est indéniable que ce film est plus apaisé

que les précédents. Semblable à ce Jamel Debbouze qui modère pour une fois son jeu, l'effet provoqué par ce film est celui d'une petite musique tranquille. Les échanges cinglants qui avaient autrefois fait la marque du couple ne sont pas totalement absents, mais plus dilués. Cette évolution leur fait perdre en mordant ce qu'ils gagnent en délicatesse : dans l'œuvre cinématographique d'Agnès Jaoui, **Parlez-moi de la pluie** est son film le plus tendre. Une tendresse bien française, bavarde et un peu moralisatrice, même mièvre diront certains, mais dont les attraits sont indéniables. Le spectateur retrouvera ainsi ses habitudes dans un univers qui évolue doucement. ■

Parlez-moi de la pluie

35 mm / coul. / 98 min / 2008 / France

Réal. : Agnès Jaoui
Scén. : Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri
Image : David Quesemond
Mont. : François Gédigier
Prod. : Jean-Philippe Andraca et Christian Bérard
Dist. : Les Films Séville
Int. : Agnès Jaoui, Jean-Pierre Bacri, Jamel Debbouze, Pascale Arbillot